

Phénomènes émergents liés à l'usage de drogues en France en 2003

Principaux résultats du cinquième rapport national

Le cinquième rapport annuel du dispositif Trend¹ (Tendances récentes et nouvelles drogues) de l'OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies) a été mis en ligne en novembre 2004. Ce numéro de *Tendances* en présente les constats majeurs. Ce dispositif², mis en place dans le cadre du plan triennal adopté par les pouvoirs publics en juin 1999, vise à identifier et décrire dans les délais les plus brefs possibles les phénomènes émergents liés aux drogues illicites et peu susceptibles d'apparaître dans les autres modes de collecte de données. L'identification de ces phénomènes doit permettre aux décideurs, professionnels et citoyens de mener à partir de bases objectives une réflexion sur les comportements et les actions les plus à même de répondre précocement à ces évolutions.

En 2003, les deux espaces principaux d'observation du dispositif ont été l'« espace urbain » et l'« espace festif techno ». L'espace urbain, tel qu'il est défini par Trend, recouvre essentiellement le dispositif des structures d'accueil dites de première ligne (« boutiques » et programmes d'échange de seringues) et les lieux « ouverts » (rue, squat, etc.). Il permet de rencontrer et d'observer des usagers de drogues illicites ayant en général un usage problématique de ces produits. L'espace festif techno correspond aux lieux et aux moments où se déroulent des événements festifs (*free-parties*, sorties en boîtes ou en discothèques, soirées privées) relevant de la culture techno. Cet espace spécifique permet une observation des usagers et des usages dans ce milieu.

Ces deux espaces ont été choisis car la probabilité d'y repérer des phénomènes nouveaux ou non encore observés jusqu'alors est élevée. Néanmoins, ils ne représentent pas à eux seuls la réalité de l'usage des drogues illicites en France métropolitaine et dans les départements d'outre-mer, particulièrement pour les produits les plus diffusés. Il est important aussi de rappeler que les observations et les recueils d'information sont réalisés auprès de sous-groupes de populations qui s'avèrent davantage expérimentateurs et consommateurs de produits

que la population générale d'âge équivalent. Les constats qui en résultent ne sauraient donc être généralisés à l'ensemble de la population d'âge équivalent. Ils sont en revanche précieux pour décrire la diversité des usagers problématiques et pour anticiper sur des évolutions à venir dans une population plus large.

Parmi les évolutions ou les phénomènes considérés comme marquants, six constats ont été retenus en 2003. Quatre confirment des évolutions préalablement identifiées.

- Dans l'« espace urbain » :
 - une probable diminution des pratiques d'injection ;
 - la place majeure de la buprénorphine haut dosage (BHD, Subutex®) chez les consommateurs d'opiacés ;
 - le recul de l'usage récent d'héroïne.
- Dans les deux espaces d'observation : la poursuite de la progression de l'usage de cocaïne et d'ecstasy.

Deux constats apparaissent comme phénomènes émergents en 2003 :

- un « rajeunissement » des populations fréquentant les structures de première ligne ;
- l'engouement de certains usagers pour les substances hallucinogènes d'origine naturelle.

Une diminution des pratiques d'injection

Au cours des trois dernières années d'observation, un certain nombre d'informations issues du réseau des sites TREND témoigne d'une diminution de la proportion des personnes pratiquant l'injection et d'un changement de comportement des usagers les plus récents. Depuis 2001, certains sites rapportent des observations concordantes mettant en évidence une diminution des pratiques d'injection. En parallèle à ces observations, au sein de l'ensemble des usagers des structures de première ligne, la proportion d'injecteurs

1. <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/trend03.htm>

2. Le lecteur trouvera une présentation plus détaillée du dispositif en page 4 à la rubrique Repères méthodologiques.

au cours du mois écoulé est passée de 54 % en 2001 (429/799) à 44 % en 2002 (420/955) et 37 % en 2003 (401/1074). Parmi les usagers d'héroïne au cours du mois écoulé, la proportion des personnes ayant recours à l'injection est passée de 58 % en 2001 à 61 % en 2002 et 53 % en 2003. Il semble donc fort probable qu'il existe un recul de la pratique de l'injection au cours des dernières années chez les usagers de produits psychoactifs. Toutefois, ce constat va de pair avec celui d'une persistance d'un groupe important d'injecteurs et ne permet pas d'exclure une reprise à la hausse de cette pratique dans l'avenir. Des observateurs de l'« espace urbain » rapportent par ailleurs un regain d'intérêt pour ce mode d'administration chez certains jeunes usagers. Concomitamment, l'ensemble des recueils de données fait apparaître l'importance du recours au sniff comme mode d'administration de nombreux produits. En effet, 84 % des usagers rencontrés dans la rue ou à partir des structures de « première ligne » y ont eu recours dans leur vie, dont 38 % au cours du mois écoulé. Dans l'« espace festif », le sniff est également le mode d'administration majeur de produits.

Ces évolutions des modes d'administration des produits, diminution de l'injection et développement du sniff, doivent faire l'objet d'une observation attentive et continue. Elles sont en effet susceptibles d'entraîner des changements de fréquences des risques pris par les usagers et donc des manifestations morbides (contaminations virales...) associées à l'usage de drogues.

Une poursuite de la progression de l'usage de cocaïne...

La cocaïne sous sa forme poudre (chlorhydrate de cocaïne) est un produit bénéficiant plutôt d'une perception positive, laquelle est en amélioration au cours des dernières années, tant de la part des usagers rencontrés dans la rue ou à partir des structures de « première ligne » que de ceux de l'espace festif. Il s'agit d'un produit qui a été expérimenté par plus des deux tiers (70 %) des usagers de l'« espace festif musique électronique » des villes de Nice et de Toulouse³. Son usage au cours du mois écoulé concerne 37 % de ces personnes et 35 % des usagers des structures de première ligne. Les profils sociaux des usagers de ce produit se diversifient, pouvant aller de personnes très marginalisées à des personnes de l'espace festif à très hauts niveaux de revenus. Le sniff est le mode d'administration presque exclusif dans l'espace festif et désormais dominant dans l'« espace urbain » (62 % des usagers de cocaïne le mois dernier). Toutefois, l'injection de chlorhydrate de cocaïne concerne encore plus de quatre usagers de cocaïne sur dix le mois écoulé fréquentant les structures de première ligne (43 %). Dans les deux espaces, l'usage de cocaïne est essentiellement épisodique (quelques prises dans le mois).

La disponibilité de ce produit semble encore croître en 2003. Le prix médian du gramme est stable en métropole où il se situe entre 60 et 75 €. La teneur des échantillons saisis et analysés par les forces de l'ordre a augmenté : les trois-quarts contiennent entre 60 et 100 % de cocaïne.

Le chlorhydrate de cocaïne est un produit dont l'usage se répand en France métropolitaine. Il conserve un réel potentiel de croissance en raison d'une part de l'image positive du produit auprès des usagers de produits psychoactifs, de sa disponibilité importante et de la diversité des profils sociaux des usagers et d'autre part des faibles taux de consommation au cours de l'année parmi les jeunes adultes français par rapport à la plupart des autres pays européens (Espagne, Royaume-Uni, etc.).

... et de l'usage d'ecstasy

L'ecstasy est un produit dont la perception par les usagers est généralement « bonne ». Toutefois, il est perçu de manière différenciée selon sa forme (comprimé ou poudre) et selon l'expérience de l'usager. Les consommateurs les plus expérimentés estiment que les comprimés d'ecstasy sont un produit « banal » et semblent se reporter sur la « MDMA en poudre », considérée comme de meilleure qualité. Les taux d'expérimentation et d'usage récent sont élevés, tant dans l'espace festif techno que dans l'« espace urbain ». Ainsi, l'ecstasy a été expérimenté par plus des trois-quarts des usagers (76 %) de l'espace festif « musique électronique » des villes de Nice et de Toulouse et consommé au cours du mois écoulé par plus du tiers des personnes (35 %). Dans l'« espace urbain », la consommation dix fois au cours de la vie concerne six usagers de première ligne sur dix (59 % vs 42 % en 2002) et la consommation récente près d'un tiers (32 % vs 25 % en 2002 et 24 % en 2001). De nombreux observateurs relevant de l'« espace urbain » rapportent une présence croissante de l'ecstasy dans cet espace avec des usages pouvant se dérouler hors de tout contexte festif. Dans l'espace festif, les voies d'administration principales sont la voie orale puis le sniff, tandis que dans l'« espace urbain » ce sont la voie orale puis l'injection.

L'ecstasy bénéficie d'une disponibilité et d'une accessibilité importantes. Si le prix moyen à l'unité est stable (un peu en dessous de 10 €), le développement des ventes par lots de quelques comprimés peut faire descendre les prix à 3 ou 4 l'unité. La forme dominante reste le comprimé (90 %), loin devant les gélules (5 %) et des poudres (4 %). Plus de neuf comprimés sur dix vendus comme « ecstasy » contiennent effectivement de la MDMA. Si la dose moyenne reste modérée (56 mg de MDMA), on constate une grande variabilité des doses (de 1 à 157 mg).

En 2003, l'ecstasy garde une image plutôt « bonne » auprès des usagers. L'usage de ce produit stimulant continue de s'étendre dans les populations observées par le dispositif Trend tandis que sa disponibilité et son accessibilité sont élevées. Ces éléments permettent d'estimer que son usage pourrait continuer à se développer en France parmi les jeunes adultes.

La place prépondérante de la Buprénorphine haut dosage (Subutex®) parmi les opiacés

La Buprénorphine haut dosage (BHD, Subutex®) est le produit de substitution aux opiacés utilisé par le plus grand nombre de personnes en France (71 800 à 84 500 en 2003). Dans l'« espace festif », la BHD reste un produit d'usage anecdotique. Parmi les usagers de structures de première ligne, son usage au cours du mois écoulé est en revanche particulièrement fréquent puisqu'il concerne plus de quatre de ces personnes sur dix. Il s'agit de l'opiacé le plus consommé devant l'héroïne et son usage est fréquemment quotidien. Dans plus de

3. Un des objectifs de l'enquête « musique électronique » est de mettre au point une méthodologie quantitative permettant de décrire les caractéristiques sociodémographiques et les usages des substances psychoactives des personnes fréquentant les événements musicaux et festifs relevant de ce courant musical. Voir Reynaud-Maurupt, C., S. Akoka, et S. Chaker, Faisabilité d'une étude quantitative sur les pratiques des substances psychoactives dans l'espace festif « musiques électroniques » : compte-rendu intermédiaire, in *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2003*, P.-Y. Bello, et al., 2004, OFDT, Paris, p. 231-252.

la moitié des cas, l'usager déclare en prendre uniquement dans un but thérapeutique. En 2003, on continue d'identifier l'existence sur de nombreux sites de primo-consommateurs (personnes pour lesquelles le premier opiacé consommé est la BHD) et de primo-dépendants (personnes pour lesquelles la BHD est le premier produit de dépendance). Parmi les usagers rencontrés dans la rue ou à partir des structures de « première ligne », ce produit continue de souffrir d'une perception très dégradée, du fait des fréquents mésusages dont il fait l'objet et de la forte dépendance qu'il induit. Si plus de six consommateurs de BHD sur dix utilisent la voie orale, près de la moitié a recours à l'injection et un quart au sniff pour se l'administrer. Plus des deux tiers des personnes s'injectant de la BHD déclarent souffrir de pathologies liées à ce mode d'administration. L'injection de BHD est en effet statistiquement associée à une survenue plus fréquente de certaines manifestations loco-régionales telles que les gonflements des mains ou des avant-bras et les abcès.

La quasi-totalité des sites rapportent une disponibilité élevée de la BHD sur le marché parallèle se traduisant par une baisse continue du prix du comprimé de 8 mg : depuis l'année 2000, celui-ci aurait été divisé par deux et sa médiane s'élève à 3 en France métropolitaine en 2003.

En 2003, la persistance d'un mésusage important de BHD parmi les usagers de l'« espace urbain » est constatée. Le développement de la disponibilité de ce médicament sur le marché parallèle va de pair avec le constat d'une population plutôt jeune de primo-consommateurs.

Des évolutions contrastées pour l'héroïne

L'héroïne continue de bénéficier d'une perception positive de la part de ses usagers, probablement en contrepoint de celle assez dégradée de la BHD. L'héroïne reste un produit connu de la majorité des usagers rencontrés dans la rue ou fréquentant les structures de première ligne : plus des deux-tiers (68 %) en ont consommé dix fois ou plus au cours de la vie. En revanche, son usage le mois dernier parmi la même population semble régresser (25 % en 2003 vs 33 % en 2001) sans progresser significativement dans l'« espace festif ». La voie d'administration dominante varie selon les populations et les espaces : injection dans l'« espace urbain » et particulièrement chez les plus âgés, sniff dans l'espace festif et chez les plus jeunes. La disponibilité et l'accessibilité semblent se développer dans l'espace festif (soirées privées et *free-parties*) et être très hétérogène dans l'« espace urbain » selon les sites (« disparition » à Marseille et « augmentation » à Toulouse). Le prix médian du gramme d'héroïne brune semble diminuer de 58 en 2001 à 45 en 2003). Les saisies analysées par les laboratoires des forces de l'ordre permettent de constater une augmentation de la part des échantillons d'héroïne d'une teneur supérieure à 20 % (43 % en 2003 vs 27 % en 2001).

À l'instar des années précédentes, il semble que l'usage récent d'héroïne continue de régresser dans l'« espace urbain » sans progresser de manière vraiment significative dans l'« espace festif ». Cette tendance n'est pas contredite par l'amélioration relative de sa perception, limitée aux usagers d'héroïne, du fait, entre autres, d'une image de produit de « qualité ».

Un rajeunissement de la fréquentation des structures de première ligne dans l'« espace urbain »

Au cours des deux dernières années, les caractéristiques sociodémographiques des populations d'usagers rencontrées dans la rue ou à partir des structures de « première ligne » (« boutiques », programmes d'échange de seringues) se sont modifiées. Il semblerait qu'un « rajeunissement » des populations soit en cours. Parmi ces usagers nouvellement observés, trois sous-groupes ont pu être identifiés :

- des personnes fortement marquées par la culture techno, revendiquant certaines formes de marginalité et en particulier le nomadisme « mythique » des *travellers* anglais (propagateurs de la culture techno en France) ;
- des personnes en rupture avec leur famille et n'ayant qu'une faible insertion sociale. La part de ce sous-groupe, observé depuis longtemps par les structures de première ligne collaboratrices de Trend serait en croissance ;
- enfin, des jeunes adultes issus d'une immigration récente, provenant notamment de l'est de l'Europe.

Les jeunes issus des deux premiers sous-groupes identifiés évoluent aux frontières de l'« espace urbain » et de l'« espace festif » favorisant des « échanges » de modalités d'usage de produits. Les données issues de l'enquête « première ligne 2003 » (réalisée auprès de 1 082 personnes) permettent d'objectiver certaines des caractéristiques des personnes les plus jeunes (15-24 ans) fréquentant les structures de première ligne (26 % de la population étudiée vs 20 % en 2001). Il s'agit d'individus vivant dans une situation de dénuement social encore plus grave que celle de leurs aînés. Plus de six sur dix déclarent vivre dans un logement précaire ou n'avoir aucun logement. Ils représentent près de la moitié (45 %) des personnes sans aucune couverture sociale et plus d'un tiers ne dispose d'aucune ressource. Les vingt-cinq ans et plus, qui peuvent bénéficier du RMI, sont dans une situation plus favorable.

Les produits consommés et les modalités de consommation sont en partie différents de ceux des plus âgés. La presque totalité a consommé du tabac (92 %), du cannabis (85 %) et de l'alcool (80 %) au cours du mois écoulé. C'est dans ce groupe que l'on trouve le taux le plus élevé de consommateurs quotidiens de cannabis (64 %) et le nombre moyen de joints consommés par jour le plus élevé (4,9). Au cours du mois écoulé, les 15-24 ans consomment plus de stimulants et d'hallucinogènes et moins d'opiacés que leurs aînés. Les stimulants les plus consommés sont l'ecstasy (59 % vs 23 % chez les 25 ans et plus) et le chlorhydrate de cocaïne (42 % vs 33 %). Les hallucinogènes les plus consommés sont les champignons (30 % vs 9 %) et le LSD (23 % vs 7 %). Parmi les opiacés, le seul qui soit davantage consommé chez les 15-24 ans est le rachacha⁴ (9 % vs 4 %). Toutefois, en fréquence d'utilisation, il vient loin derrière la BHD (33 %) et l'héroïne (24 %). Les modes d'administration utilisés par les plus jeunes sont le sniff (57 % des 15-24 ans vs 28 % des 25 ans et plus) et moins fréquemment l'injection (28 % vs 40 %). Les taux de dépistage des infections virales au cours de la vie sont faibles (VIH : 56 % ; hépatite C : 53 % ; hépatite B : 49 %) chez les 15-24 ans. Parmi les personnes connaissant leurs statuts sérologiques, les prévalences sont relativement basses (VIH : 6 % ; hépatite C : 17 % ; hépatite B : 3 %). Mais ces résultats sont aussi la résultante du manque de connaissance des statuts sérologiques chez les personnes non testées ou non récemment testées.

4. Préparation artisanale d'opium confectionnée à partir du pavot. Il se présente comme une pâte marron-rouge de consistance molle. Il peut être fumé ou ingéré en décoction.

Au vu des observations du dispositif Trend, il apparaît que la génération des usagers de moins de 25 ans rencontrée par le biais des structures de première ligne se caractérise par une situation sociale souvent dégradée, des consommations nombreuses contrastant avec celles des générations précédentes et des modalités de consommation sensiblement différentes.

Un certain engouement pour les hallucinogènes naturels

L'usage de produits hallucinogènes est moins répandu que celui d'opiacés ou de stimulants dans les populations étudiées. En 2003 cependant, plusieurs éléments attestent d'une croissance de l'expérimentation et de l'usage des produits hallucinogènes naturels. Ces produits bénéficient d'une image généralement positive auprès des usagers, du fait de leur origine naturelle qui les fait assimiler à des produits « bio ». Les champignons hallucinogènes sont le produit le plus diffusé. Ils ont été expérimentés par plus de la moitié des usagers (58 %) de l'« espace festif musique électronique » des villes de Nice et de Toulouse et consommés au cours du mois écoulé par plus d'une personne sur sept (15 %). Dans l'« espace urbain », la consommation dix fois au cours de la vie concerne quatre usagers de première ligne sur dix (40 % vs 23 % en 2002) et la consommation au cours du mois écoulé 14 % (7 % en 2002). Ils sont consommés presque exclusivement par voie orale dans un cadre privé ou en lien avec un événement festif. L'accessibilité semble croissante en particulier par le biais d'achats sur Internet ou dans certains pays proches et par le développement de l'autoculture.

Datura stramonium est une plante disposant de propriétés hallucinogènes et toxiques. Si son usage est beaucoup plus restreint que celui des champignons, il semble néanmoins se développer. Plusieurs accidents liés à sa consommation ont été rapportés. *Salvia divinorum* est une plante dont la consommation provoque des hallucinations intenses et brèves. Son usage, en particulier en marge de l'« espace festif », semble croître mais ne concerne encore que des groupes restreints de personnes.

La « bonne » image des produits hallucinogènes d'origine végétale ainsi que la probable croissance de leur consommation par de jeunes usagers des espaces étudiés doivent inciter à poursuivre l'observation. Les champignons hallucinogènes réunissent plusieurs éléments laissant présager une poursuite de leur diffusion dans des publics restreints.

**Pierre-Yves Bello, Abdalla Toufik,
Michel Gandilhon, Isabelle Giraudon ■**

► Repères méthodologiques

Le dispositif Trend s'appuie sur :

1) un recueil continu d'informations coordonné par l'OFDT. Les informations proviennent :

- du réseau des douze sites dont neuf en métropole (Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse) et trois outre-mer (Guyane, Martinique, Réunion) dotés d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Il mobilise environ 600 partenaires locaux provenant de divers champs de compétences ;

- du système Sintés, dispositif d'analyse toxicologique d'échantillons de drogues de synthèse saisis et collectés auquel participent cinquante collecteurs et cinq laboratoires d'analyse.

2) Des investigations spécifiques qui sont des enquêtes qui peuvent porter sur l'approfondissement d'une thématique identifiée par le dispositif, sur l'exploration d'un espace social particulier ou sur l'élaboration de nouveaux outils d'observation ;

3) Des systèmes d'informations partenaires :

- les enquêtes OPPIDUM (Observation des produits psychotropes ou détournés de leur utilisation médicamenteuse) et OSIAP (Ordonnances suspectes, indicateurs d'abus et de pharmacodépendance) des CEIP et de l'AFSSAPS ;

- le système SIAMOIS (Système d'information sur l'accessibilité au matériel officinal d'injection et à la substitution) de l'InVS (évolution des ventes de matériel d'injection et des produits de substitution) ;

- l'enquête ESCAPAD de l'OFDT (description annuelle des consommations chez les jeunes de dix-huit ans) ;

- les données de l'OCRTIS (Office central de répression du trafic illicite de stupéfiants) qui portent sur les statistiques d'activité policière et les décès par surdose.

► Pour en savoir plus

BELLO (P.-Y.), TOUFIK (A.), GANDILHON (M.), GIRAUDON (I.), *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2003. Cinquième rapport national du dispositif Trend*, Saint-Denis, OFDT, 2004, 275 p.
<http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/trend03.htm>

Les douze rapports de site 2003 disponibles à l'URL suivante :
http://www.ofdt.fr/ofdt/fr/trend_sites.htm

GIRAUDON (I.), BELLO (P.-Y.), *Regards sur l'ecstasy et d'autres produits de synthèse en France. Analyse de la base du Système d'identification nationale des toxiques et des substances (Sintés) de 1999 à la fin du premier semestre 2002*, Rapport Trend, 2003, Paris, OFDT. 215 p.
<http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/ecstasy.htm>

ESCOTS (S.), FAHET (G.), *Usages non substitutifs de la buprénorphine haut dosage. Investigation menée en France, en 2002-2003*, Trend, 2004, Paris, ORSMIP/OFDT, 118 p.
<http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/bhd.htm>

REYNAUD-MAURUPT (C.), VERCHÈRE (C.), *Les nouveaux usages de l'héroïne, 2003*, Paris, OFDT, 117 p.
<http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/heroin.htm>

*Vous pouvez consulter cette publication sur Internet (<http://www.ofdt.fr>)
An english version of this publication will be available soon on Web at this URL :
<http://www.ofdt.fr/ofdt/an/index.htm>*

Tendances

Directeur de la publication : Jean-Michel Costes ■ Comité de rédaction : Marie-Danièle Barré, Aline Desesquelles, Alain Epelboin, Jean-Dominique Favre, Claude Got, Serge Karsenty, Annette Leclerc, Thomas Rouault ■ Maquettiste : Frédérique Million ■ Documentation : Isabelle Michot et Laurence Callard ■ Impression : Imprimerie Masson - 69, rue de Chabrol - 75010 Paris ■ ISSN 12956910 ■ Dépôt légal à parution ■

